

sanguinolentes des êtres qui s'agitaient là dans le ploïement brusque des reins, et qui trouvaient encore moyen de se poursuivre d'injures ou de grossières plaisanteries lorsque des claies ils enlevaient les toges blanchies. Elle pensa soudain aux mineurs d'Arménie et son cœur battit plus fort. . .

Par les rues plus animées déjà, sonores du bruit multiplié des dialogues et des appels, encombrées par les chars, les étalages, les vendeurs ambulants, les esclaves et les oisifs, elles marchaient maintenant pensives. L'une se demandait comment si longtemps elle avait ignoré les tares du monde ambiant ; l'autre sentant près d'elle l'éveil d'une âme, tout bas priait.

— Est-ce donc ainsi partout, disait Vera ? La jalousie, le mépris des autres, l'injustice, voilà donc l'écho de la vie ? Et pour combler la mesure le vice encore ajoute à la misère. Mais alors tout à est réformer. . .

— Oui, dit gravement Paula, il faut réformer tout cela. Il faut dans cette foule égoïste et jouisseuse introduire la justice et la bonté. Il faut à tout ce peuple de la lumière et de la pureté. . . Partout ici, dans la maison du riche comme sur le four du boulanger, sur les piliers des rues, sur les pierres d'angle des logis, les emblèmes impurs sont gravés. Quand le mal prend ainsi droit de cité, c'est que la corruption est grande. Y a-t-il dans cette masse quelques âmes simples dont la pudeur est sauvegardée, on dont la volonté reste vigilante ? Peut-être. . . Hélas ! elles sont rares. Dès leur premier âge les enfants absorbent le poison par le regard, et nul n'a souci de leur délicatesse. C'est la ville de la déesse charnelle : patronage de deuil et de condamnation !

Vera ne répondit pas. De même que dans les soirs de tempête les flots, l'ouragan, les arbres mêlaient sur la côte et confondaient leurs voix, il y avait ainsi dans son âme une bataille de courants adverses ; et sur le moment réfléchir n'était pas possible.

Paula s'en aperçut-elle ? Eut-elle l'intuition de cette lutte ? Elle reprit d'un ton plus calme :

— Et maintenant, avant de rentrer, permettez-moi d'aller voir une pauvre malade : nous lui ferons le don de votre or et de notre affection.

Elles arrivaient aux théâtres. Tournant à gauche Paula prit la rue de l'amphithéâtre.

— C'est une esclave de Julia Felix, la plus riche matrone de ce quartier, fille de Spurius, qui possède, dit-on, près de neuf cents logements à Pompeia et aux environs. Elle n'est pas méchante pour sa *familia*, mais elle a concentré sur son bien-être toutes ses richesses. Chez elle, pas d'enfants : les enfants ne sont pas nombreux à Pompeia. C'est une charge dont facilement on cherche à ne pas s'embarrasser. . . ou à ce débarrasser.

La chambre de l'esclave était à l'entrée, près du vestibule, éclairée par une petite fenêtre grillée. Mais l'*atrium* grand ouvert laissait voir un luxe tapageur de peintures, de marbres, de vases d'argent. Sur un grâbat une femme ridée, aux cheveux blanchis, était étendue, recouverte d'une pauvre couverture. Lorsqu'elle aperçut Paula, une vive expression de joie transforma son visage.

— Salut, sœur, dit-elle, que tu es bonne de venir encore aujourd'hui !

— Ma bien-aimée Norca, je suis si contente de te revoir ! Comment vas-tu ?

— Faiblement ; les forces s'en vont peu à peu. C'est la volonté d'en haut : Dieu soit béni.

— Pourtant je te trouve meilleure mine, semble-t-il.

— C'est la fièvre sans doute. . .

Son regard se porta sur la jeune fille.

— Est-elle aussi des nôtres ?

Paula se hâta de parler :

— C'est une amie qui a bien voulu m'accompagner jusqu'ici. Souffres-tu beaucoup ?

— Oh ! oui, la nuit surtout. Le sommeil me fuit. . . Mais la pensée du Maître me soutient. N'a-t-il pas souffert pour nous ?

Sans répondre, Paula tira de sa corbeille quelques douceurs et les déposa sur un escabeau près du lit.

— C'est pour toi, Norca, un petit cadeau de Syra. La vieille femme sourit.

— Notre chère Syra. . . Comment va-t-elle ?

— Elle va bien, Norca. Elle travaille maintenant avec moi près de mon fils. La généreuse amie que tu vois ici a bien voulu nous faire part de son superflu et nous mettre à l'abri du besoin. Grâce à elle, nous allons pouvoir te soigner mieux et te guérir.

— Oh ! très bien, mon enfant. Que le Seigneur vous récompense, Paula est si bonne ! Mais pour moi, voyez-vous, ce n'est pas la peine. Ce vieux corps a eu sa vie ; il est temps que l'âme ait la sienne. Et cela en tardera pas, heureusement. . .

Vera ne trouvait rien à dire. Ses yeux restaient fixés avec stupeur sur cette esclave dénuée de tout, ruinée par le travail et la maladie ; et cette paix dans la fin d'une vie lui semblait extraordinaire. Rien de forcé, aucune pose, rien qui rappelât l'orgueilleux dédain des stoïciens ; mais une simplicité dont jusqu'alors elle n'avait pas même eu l'idée.

Quelque temps encore les deux femmes échangèrent de ces paroles étranges, où rien n'apparaissait des petites préoccupations de la foule. Puis Paula embrassant la malade lui promit de revenir, et la quitta. Il était temps d'aller préparer le repas des siens, et pour Vera temps aussi de retourner chez Mamia où sans doute on l'attendait.

Elles se quittèrent devant la maison au balcon, et, sous les formules de respect que réclamait la différence des conditions, leur au revoir fut celui de deux années qui dès longtemps se seraient connues.

Comme elle allait tourner le coin de la rue, devant un seuil étroit ouvert de plain-pied, Vera faillit heurter une de ces femmes dégradées, aux vêtements criards, à l'allure équivoque, dont la ville allait se remplir au coucher du soleil. Son premier mouvement fut de se détourner avec dégoût et ce geste la rejeta vers la porte entr'ouverte.

— Par Bacchus, cria la femme, ne me prenez pas mon logement, j'en ai besoin. . .

Mais déjà la jeune fille s'était ressaisie ; la pitié dont elle venait de faire le premier apprentissage inclina son cœur délicat vers cette malheureuse. A la grossièreté de l'attaque elle ne répondit rien. Mais prenant dans sa tunique une pièce d'or elle la lui mit dans la main en murmurant à voix basse :

— Quelques jours au moins vivez honnête.

[A suivre]